

S.O.S.

ON EST PRIS DANS L'ASCENSEUR!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: S.O.S. On est pris dans l'ascenseur! / Catherine Bourgault

Nom: Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Identifiants: Canadiana 20190026456 | ISBN 9782897833138

Classification: LCC PS8603.O9468 S67 2019 | CDD C843/.6--dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

S.O.S.

ON EST PRIS DANS L'ASCENSEUR!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Danger! L'ex de mon chum est une..., 2018

Danger! Ma belle-mère débarque, 2017

Danger! Femmes en SPM, 2016

Es-tu au régime? Moi non plus!, 2015

Comment arranger son homme, 2015

Sortie de filles

1. *Parce que tout peut changer en une soirée...*, 2013

2. *L'enterrement de vie de jeune fille*, 2014

3. *La fin de semaine de camping*, 2014



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

À tous ceux qui ont peur de l'ascenseur

1

L'ENFOIRÉ

Jeudi, 16 h 40

Est-ce qu'on peut mourir d'un coup de chaleur dans une voiture même si les vitres sont baissées? Je suis à un battement de cils de tomber dans les pommes. J'ai chaud et mes lunettes de soleil glissent sur mon nez chaque fois que je les remets en place. Mes cuisses collent sur le siège en cuir, je m'incline vers le volant pour laisser circuler un peu d'air entre le dossier et moi. J'ai les chutes Niagara dans le dos. J'inspire par le nez, j'expire par la bouche. Ça crée de la buée dans mes lunettes. Pas grave, c'est ça ou je plaque la pédale de l'accélérateur au plancher pour me faire un chemin. Ça fait trois fois que le feu de circulation repasse au rouge, et j'ai à peine avancé de quelques mètres.

Je sors la tête par la fenêtre pour voir la face du connard qui tient mordicus à tourner à gauche et qui bloque le feu vert à ceux – moi! – qui veulent continuer tout droit. *OK, je comprends*. Il conduit une Corolla beige, il ne faut pas trop lui en demander. Je prends mon mal en patience, ça va être long. Je soupire en regardant de quoi j'ai l'air dans le rétroviseur. Arf! Je n'aurais pas dû. Dire que j'ai failli me donner une tendinite aux poignets à me faire des boucles dans les cheveux. Il n'en reste qu'une légère ondulation. Le pire, c'est la bruine de sueur qui recouvre mon visage. Misère, j'ai le *pinch* humide!

Le feu passe au vert. J'étais prête! J'appuie ma paume sur le klaxon et le maintiens enfoncé. Le gars en avant sort la main de son toit ouvrant pour me faire un *fuck you*. Je hais le centre-ville. J'en ai une aversion profonde. Ce n'est que du béton à perte de vue et des sens uniques où les espaces de stationnement sont aussi rares que les rues sans cônes orange. Surtout, mais SURTOUT, il y a des piétons partout. Une épidémie de piétons! Comme dans les jeux vidéo, ils sortent de nulle part pour se lancer sur ta voiture en se foutant de provoquer un accident. Je peux vivre avec le fait qu'ils aient la priorité. Ce bout-là, je le comprends! Parce que s'ils attendent qu'un automobiliste s'arrête pour les laisser passer, ils vieilliront de deux ans sur le coin de la rue. Le problème, c'est qu'ils sont carrément suicidaires. Ils s'élancent sans crier gare en supposant que tu freineras au dernier moment parce qu'ils ont la priorité. Ça, c'est du courage. Je n'oserais jamais faire ça, surtout devant une Corolla beige. J'aurais pu prendre le métro si je n'avais pas eu à voir deux clients en chemin. Je suis décoratrice d'intérieur et c'est impossible de traîner dans les transports en commun mes valises d'échantillons de tissus, de céramiques, de planchers de bois... Sauf que là, je cuis littéralement dans ma voiture en pleine heure de pointe.

Juste comme j'allais chanter avec Taylor Swift le refrain de *End Game*, la musique s'arrête et mon téléphone se met à sonner. Je réponds sur mains libres et souris en entendant un bébé gazouiller derrière la voix de mon amie.

— Attends, la petite vient de me baver dans le cou...

La ligne grince, puis Mahée reprend le téléphone.

— Ellie, t'es là?

— Où veux-tu que je sois, grogné-je en gardant la main près du klaxon. Je suis pognée dans le *trafic*.

— T'aurais dû prendre le métro!

Je roule les yeux en renversant la tête contre le dossier. *Je sais.* Je me redresse aussi vite, quelque chose attirant mon attention dans mon miroir de gauche. Je me penche pour mieux voir.

— L'enfoiré!

— Qui se fait fourrer? hoquette Mahée.

— Pas fourrer, enfoiré! À bien y penser, c'est moi qui suis en train de me faire fourrer...

— Tu baisses dans la voiture au milieu d'un bouchon de circulation? s'écrie-t-elle.

— Mais non, cocotte! Un mec en moto se faufile comme un fou dans le *trafic*!

Une vraie couleuvre. Il passe entre les véhicules, les mouvements qu'il fait avec son engin sont précis et fluides. J'hésite entre ouvrir ma portière pour le faire déraper et lui demander si je peux monter derrière lui.

— Donc t'es pas en train de baiser? reprend Mahée, confuse.

J'éclate de rire sans lâcher la moto des yeux.

— Tellement pas.

— Il est *sexy*, au moins, ton enfoiré?

Je me décale sur mon siège pour ne pas le manquer quand il sera à ma hauteur. Il est couché sur son engin noir. Un modèle sport, c'est sûr. Son casque dont la visière est teintée m'empêche de voir son visage, mais j'imagine un sourire arrogant sur ses lèvres: «Séchez, bande de caves!» Il porte un blouson en cuir noir avec deux fines lignes rouges sur les manches. Lorsqu'il me dépasse, mon regard tombe sur ses fesses bien moulées dans son jeans délavé.

— Ouais, pas mal.

— Et si tu me parlais de ton rendez-vous de ce soir ?

La Mazda à ma droite avance, j'en profite pour faire un coup de théâtre au gars dans la Corolla beige. S'il veut absolument tourner à gauche, tant pis pour lui. On klaxonne derrière moi, mais je m'insère dans l'autre voie en me cramponnant à mon volant. Fiou ! C'était serré !

— Qu'est-ce que tu veux savoir sur BR'O ? répliqué-je en freinant brusquement devant un groupe d'adolescents qui décident de traverser la rue sans se presser.

— Ça m'inquiète que tu ne saches pas son vrai nom.

— C'est le but du site Mahée ! Tout le monde a un surnom. Ça évite qu'on fasse des recherches sur Internet sur les personnes qui nous intéressent et que ça influence nos choix.

— Mouais.

L'hésitation dans sa voix me fait glousser. Mahée Tremblay est trop sage. Le genre à n'avoir jamais eu une contravention de toute sa vie. Je suis certaine qu'elle prend le temps d'écouter les Témoins de Jéhovah qui se présentent à sa porte pour être polie et ne pas leur faire de la peine. J'ai rencontré cette fille l'an dernier. Son amoureux m'avait engagée pour refaire toute la décoration du restaurant dont il est propriétaire. C'était un gros contrat et Mahée, alors enceinte, avait juste ça à faire mettre son nez dans la déco. On est restées amies.

— Je veux juste un amant, je n'ai pas besoin de savoir ce qu'il fait dans la vie.

— Sois prudente, on ne sait jamais sur quel malade tu peux tomber.

— BR'O ne me fait pas peur. Il a une gueule de cow-boy sur sa photo avec son chapeau. Je m'en fais pas mal plus pour mon rendez-vous d'avant !

— C'est quoi?

— J'ai reçu une étrange convocation pour la lecture d'une lettre laissée par un défunt... Le problème, c'est que je ne connais pas du tout cette personne décédée ni le lien que je peux avoir avec elle.

— Peut-être un ancien amant qui te lègue sa fortune! glousse mon amie.

— Ha! ha! J'en doute.

Je ne suis pas assez douce avec mes amants pour ça! Je me concentre sur la circulation qui débloque enfin et prends la première rue à droite.

— *Fuck!*

— Quoi? s'énerve Mahée.

— J'ai pris un sens unique à l'envers, marmonné-je en voyant l'enfoiré garer sa moto dans un minuscule espace entre deux voitures.

Découragée, Mahée raccroche en me faisant promettre de la texter avant vingt-deux heures, sinon, elle appellera les flics. Maintenant, j'ai le choix entre reculer ou me foutre du *one way* et foncer. Ma Hyundai 2009 décide à ma place. L'aiguille de la température du moteur est dangereusement dans le rouge et un filet de fumée s'échappe du capot. Je serre le volant à deux mains.

— Non! Non! Non!

2

UN ENFOIRÉ PRÉVOYANT

Jeudi, 16 h 46

Vive les motos en ville, il y a toujours un petit espace quelque part où se glisser. Brian O'Neil se moque de ceux qui suent dans leur voiture en tournant en rond pour trouver un stationnement. L'enfer ! Lui, il règle l'affaire en trois secondes en se garant derrière une Smart. Ces petits véhicules compacts l'amuse. Sa moto est presque plus imposante ! Comparer n'importe quel modèle d'auto à une Smart, c'est comme comparer une moto à une mobylette. Elles ont de la misère à avancer face au vent. Brian débarque de son engin et regarde le parcomètre. *Yés !* Il est bon pour plusieurs heures. Il place vite fait son casque dans le rangement sous le siège et file sur le trottoir en retirant sa veste. Il fait tellement chaud que le cuir collait à sa chemise humide. Il compte sur le vent pour la sécher. Même chose pour ses cheveux aplatis à cause du casque. À la hâte, il passe une main dedans pour les secouer. Brian espère que cette convocation n'est pas une mauvaise blague. Il aurait eu autre chose à faire que de se déplacer jusqu'ici aujourd'hui.

Tout en se fondant dans la masse de piétons, il sort son téléphone. Il a vibré douze fois pendant le trajet. *Rien d'important.* Brian est déçu, car il attend un appel concernant une transaction qui, elle, l'est. Il ignore tous les messages pour écrire à son frère.

Brian: Est-ce que ça se présente bien ?

Eddy: Ouais, je gère.

Brian: Appelle-moi dès que tu auras fait la livraison.

Eddy: Mais oui, respire. Je prendrai soin du chèque.

Brian: Tant que tu me donnes mon pourcentage de commission !
Et essaie d'être discret, c'est un client capricieux.

Eddy: Je suis toujours discret, tu sauras. Continue de courir les filles pendant que je fais le sale boulot. En passant, il y a une Brenda qui est venue quatre fois pour te voir...

Brian: Dis-lui que je suis mort.

Il lève les yeux juste à temps pour éviter de foncer sur une fille qui s'est soudainement immobilisée au milieu de la rue. Elle veut mourir ou quoi? La lumière pour les piétons est éteinte depuis plusieurs secondes, et les voitures klaxonnent de partout. Il la contourne pendant qu'elle rage en fixant l'écran de son téléphone.

— Espèce de crétin !

Brian rejoint le trottoir au pas de course, regrettant de ne pas avoir assez de temps pour arrêter boire une bière sur une terrasse avant d'aller s'enfermer dans un restaurant au trentième étage d'une tour du centre-ville. Il n'y avait pas d'endroit plus intime pour ce genre de rendez-vous? Il me semble qu'on ne lit pas les dernières volontés de quelqu'un en public autour d'une entrée d'ailes de poulet. En plus, Brian ne comprend pas ce qu'il vient faire dans l'histoire. Il n'est même pas certain de connaître le défunt...

Pressé, il passe devant une pharmacie, puis revient sur ses pas. En faisant vite, il peut se permettre d'entrer pour acheter quelques préservatifs. Ça risque d'être utile pour son rendez-vous de fin de soirée.

3

ENTRE DEUX COUPS DE KLAXON

Jeudi, 16 h 50

Les yeux rivés sur l'écran de son cellulaire, Sarah St-Amant lutte contre ses cheveux que le vent ramène sans arrêt devant son visage. Elle n'arrive pas à croire ce qu'elle voit. *Espèce de crétin!* Une photo de son copain vient d'apparaître sur son fil d'actualité. Une Stéphanie écrit être dans une brasserie avec Bastien Léger. Une blonde au nez retroussé. Même pas belle avec ses taches de rousseur. Avec un sourire trop joyeux, ils lèvent leur verre pour trinquer. C'est qui, *elle?* Bastien lui avait pourtant dit qu'il aidait un ami à déménager et qu'ils en auraient pour la journée.

Une voiture frôle son sac à main et Sarah recule d'un pas.

— Hé! Dégage! hurle le chauffeur à l'accent latino.

Sarah réalise qu'elle est au milieu de la rue. Oups! La lumière pour les piétons est éteinte. C'est donc pour elle, tous ces coups de klaxon? Elle lève les mains dans les airs.

— Désolée!

Elle remonte son sac sur son épaule en s'avançant jusqu'au trottoir, ce qui est tout un sport quand on doit tenir sa jupe pour éviter que le tissu remonte jusqu'à nos fesses. Sarah s'écarte du troupeau de passants et s'adosse contre une boîte aux lettres pour examiner la

foutue photo encore une fois. Ce regard que Bastien décoche à la blondasse, elle le connaît par cœur. Il peut obtenir tout ce qu'il veut avec ses longs cils courbés et ses cheveux de jais. Sa façon de rouler les «r» finit le travail : ça fait ramollir les jambes des filles à coup sûr. Le point dans sa poitrine est un indice que Sarah ne doit pas ignorer. *Respire avant de péter une coche que tu regretteras.*

Le déménagement de son ami a peut-être été plus rapide que prévu, et ils sont sortis boire un verre. Grr ! Elle lui trouve encore des excuses. Pourtant, elle sait bien que Bastien n'est pas à un mensonge près. C'est justement ça, le problème : Sarah ne sait plus quand il dit la vérité ou pas. Cet homme était sûrement un acteur dans une autre vie, car il a toujours une façon convaincante de s'en tirer. C'en est fascinant. Au moment où cette photo a été prise, il lui a écrit être en train de forcer après un lave-vaisselle. *Euh, est-ce qu'on déménage un lave-vaisselle d'un appartement à un autre ?* Arf ! Sarah se trouve tellement naïve d'avaler n'importe quoi. Ça a assez duré ! Elle est déterminée à le coincer avec des preuves solides.

Elle regarde l'heure. Merde ! Elle va être en retard. Cette convocation la fait suer. Elle a dû bousculer son horaire et annuler ses dernières clientes de la journée. C'est sûrement une connerie en plus. Elle n'a aucune idée de qui est le défunt et encore moins pourquoi elle est concernée par cette lettre qu'il a laissée. Ça sent l'arnaque. Comme ces appels qu'on reçoit pour nous féliciter d'avoir gagné un voyage en Grèce. *Ouais, c'est ça.* Mais elle était arrivée par courrier recommandé exigeant une signature... Ensuite, il y a eu ce courriel d'un Alex Beaulieu avec les détails du rendez-vous. Bref, si c'est une tentative d'escroquerie, elle se jette carrément dans la gueule du loup. Au pire, elle aura perdu son temps.

D'un geste énervé, Sarah retire une mèche de ses cheveux collée au coin de sa bouche, puis glisse un doigt sur son écran. Son frère répond avant même la première sonnerie :

— Yo! Sœurette!

Son ton toujours enjoué a ce pouvoir de l'apaiser et de lui soutenir un sourire.

— As-tu ce que je t'ai demandé?

— Tu pourrais au moins me dire bonjour...

— Bonjour, dit Sarah, exaspérée.

— Hum, ça manque de sincérité.

— Christian, t'es lourd.

Les parents s'accrochaient à l'espoir que Christian s'assagisse en vieillissant, mais son jumeau est une cause perdue. Un gars plus brillant que la moyenne, mais figé dans une mentalité d'ado de seize ans.

— J'ai les infos que tu m'as demandées et ce sera assez simple, mais je trouve que ça manque d'éthique d'espionner son conjoint. Si c'était Bastien qui installait une application pour pirater ton téléphone, tu dirais quoi?

— Je le démembrerais!

— *Shit!* Démembrer comme dans lui arracher TOUS ses membres?

— Un en particulier.

— C'est ben ce que je pensais...

Sarah rit. Son frère possède l'art d'alléger l'atmosphère dans n'importe quelle situation.

— Sauf que moi, j'ai de bonnes raisons de vouloir suivre les déplacements de mon chum.

— C'est un trou de cul, Sarah. Je le sais, tu le sais pis tout le monde le sait. Pourquoi tu t'acharnes ? *Flushe*-moi ça !

— Ouin, ben c'est facile à dire quand t'as jamais été amoureux, marmonne-t-elle. Je passe chez vous tout de suite après ma réunion chiante.

— Tu rapportes le souper ?

— Ben oui. Ça ne devrait pas être long !

— J'ai le temps de jouer une partie de Fortnite ?

— Tant que tu ne me fais pas les danses quand j'arriverai.

— Eh ! Je les ai répétées toute la semaine juste pour toi !

— Je te laisse. Bye !

— Je t'aime !

Sarah raccroche en riant. Elle l'adore. Même s'il est un adolescent attardé. Elle lui rapportera du poulet. Il aime tellement ça qu'il le mange avec ses doigts ! Mais avant, il faut trouver ce restaurant où Alex Beaulieu lui a donné rendez-vous. Tout en reprenant son chemin, elle sort une pince dans son sac pour attacher ses cheveux, puis décide de faire un appel-surprise à Bastien.